

JUILLET 2003

Les premiers résultats de la 2^e enquête de victimation en Ile-de-France

Le sentiment d'insécurité s'est modifié : le niveau de préoccupation est en forte baisse mais les peurs ont peu ou pas évolué et les victimations enregistrent des évolutions contrastées.

L'IAURIF présente les 1^{ères} analyses de l'enquête 2003, réalisée à la demande du Conseil régional d'Ile-de-France auprès de 10 500 franciliens de 15 ans et plus.

Celle-ci fait suite à une 1^{ère} enquête effectuée il y a deux ans et dont les résultats ont déjà été publiés.

Elle a pour but de mesurer, qualifier et suivre l'évolution de l'insécurité.

X Le sentiment d'insécurité

Le sentiment d'insécurité se mesure en utilisant le taux de préoccupation envers la délinquance (préoccupation «sécurité») ainsi que différents taux de peurs (peur chez soi, peur le soir dans son quartier, peur dans les transports en commun et peur pour ses enfants).

Une préoccupation «sécurité» en baisse...

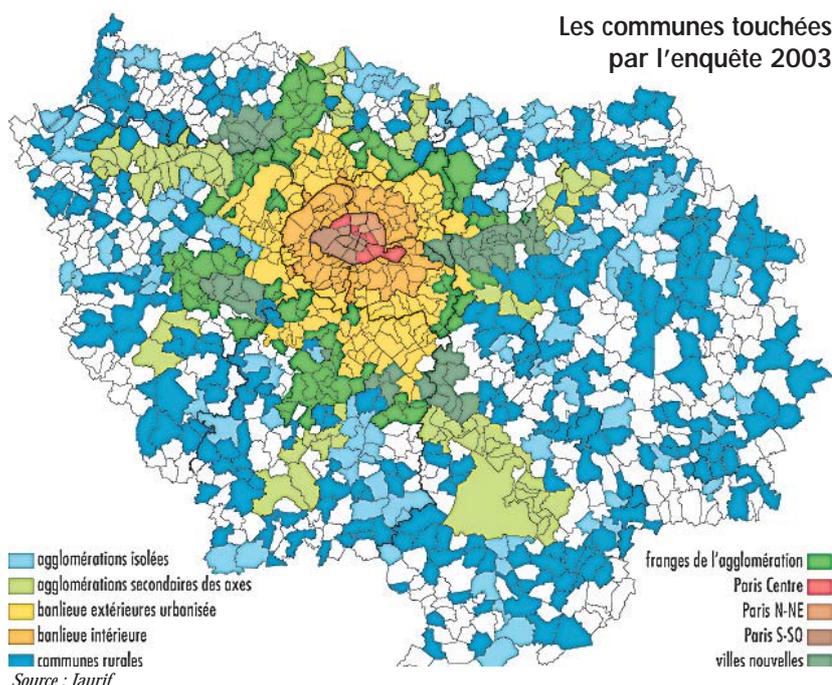
La hiérarchisation des problèmes de société auxquels, d'après les franciliens, doit répondre le gouvernement, a évolué. La lutte contre la délinquance a perdu sa place prépondérante en faveur du chômage, et ne concerne plus que 27,8 % de la population francilienne, contre 39,2 % en 2001. Le chômage, en augmentation quasi-continue en Île-de-France depuis le printemps 2001, arrive désormais, d'après l'enquête, en tête des préoccupations de 37,5 % des franciliens, devant la délinquance et la pauvreté (27,4 %).

... surtout chez les plus de 50 ans...

Le profil des personnes se disant essentiellement préoccupées par la sécurité a légèrement changé. Elles sont moins âgées qu'en 2001, la préoccupation «sécurité» touchant désormais toutes les classes d'âge avec quasiment la même intensité. Les femmes semblent être toujours plus soucieuses de la sécurité que les hommes. Tout comme dans l'enquête précédente, les personnes qui se préoccupent le plus de la délinquance habitent plutôt en grande couronne, en particulier la banlieue extérieure urbanisée, les franges de l'agglomération ou les agglomérations secondaires.

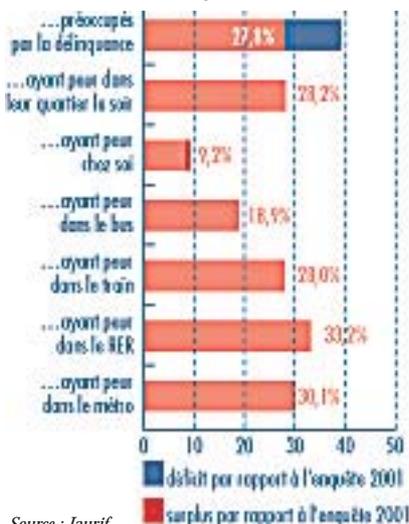
Ceux qui se préoccupent aujourd'hui en priorité du chômage sont en revanche plutôt des hommes le plus souvent propriétaires de leur logement et non plus essentiellement des locataires de logement sociaux. Cette préoccupation envers le chômage s'amplifie avec l'âge de façon plus marquante qu'en 2001, quelque soit le lieu géographique.

Les communes touchées par l'enquête 2003



Les premiers résultats de la 2^e enquête de victimation en Ile-de-France

Peurs et préoccupation «sécurité» des franciliens, en janvier 2003



Source : Aurif

... avec des évolutions parfois différentes en fonction des départements

Si, dans tous les départements, la préoccupation d'être au chômage a augmenté et celle concernant la délinquance a diminué, le sens des priorités diffère :

- 3 des 8 départements de l'Ile-de-France (Yvelines, Essonne et le Val d'Oise) étaient caractérisés dans l'enquête 2001 par une population particulièrement préoccupée par les questions de sécurité. En 2003, seuls les habitants de l'Essonne et du Val d'Oise restent plus préoccupés par la délinquance que la moyenne des franciliens, l'essentiel des essonnais plaçant toujours la délinquance en tête des problèmes dont le gouvernement devrait s'occuper.
- Les parisiens de leur côté ont des rapports assez particuliers avec les différentes sortes de préoccupations. Comme lors de l'enquête 2001, ils semblent moins se soucier de la délinquance – alors qu'ils sont les plus exposés aux risques de victimation. Ils se préoccupent en revanche de plus en plus des problèmes de pauvreté et de chômage.

Une préoccupation sécurité qui reste peu dépendante de l'expérience de victimation

Les résultats de l'enquête montrent que, conformément à ce qui avait été observé lors de l'enquête 2001, les victimes d'actes de délinquance ne sont pas spécialement plus préoccupées par la délinquance que les autres. En revanche, le fait d'avoir peur est lié en partie aux agressions dont on a été victime.

Des peurs dans les transports en commun qui restent importantes

Les peurs des franciliens dans les transports en commun restent à un niveau élevé, similaire à celui de 2001. Les plus répandues concernent le RER (34,1 % des enquêtés), puis le métro (30,9 %), le train (28,3 %) et enfin le bus (19,3 %).

Les personnes qui ont peur lorsqu'elles prennent les transports publics sont dans l'ensemble assez jeunes – population étudiante – excepté pour les usagers du bus.

La peur chez soi touche un peu plus de personnes en 2003 qu'en 2001, avec 9,2 % de la population francilienne concernée contre 8,3 % dans l'enquête précédente.

La peur chez soi, dans le quartier ou encore dans les transports publics est une caractéristique des personnes de niveau socio-professionnel assez modeste ou retraitées et touche plutôt les femmes. Certaines peurs se sont légèrement répandues dans des zones qui, en 2001, étaient plus ou moins épargnées, comme les communes rurales et les agglomérations isolées.

Les peurs des franciliens pour leurs enfants sont un peu moins fréquentes qu'en 2001, mais toujours assez importantes, avec près d'1 francilien sur 3 qui y est sujet contre 2 sur 5 dans l'enquête précédente. Elles

concernent, comme en 2001, plutôt les 30/50 ans vivant dans des familles nombreuses et assez modestes. Ces personnes habitent plutôt en zone extérieure dans les villes nouvelles ou dans les agglomérations secondaires.

Des peurs parfois différentes selon le département de résidence

Tout comme pour les préoccupations, les parisiens restent généralement moins sujets à la peur que la moyenne des franciliens. Les habitants du Val-d'Oise ont en revanche souvent plus peurs que la moyenne, phénomène également observable chez les habitants de la Seine-Saint-Denis pour lesquels la peur chez soi et la peur dans le train s'est accrue par rapport à 2001.

Les victimations

Les victimations personnelles

Elles comprennent les vols sans violence, les agressions «tout venant» (celles qui ne sont ni sexuelles ni le fait d'un proche), les agressions autres que sexuelles par un proche ainsi que les agressions sexuelles ou les tentatives.

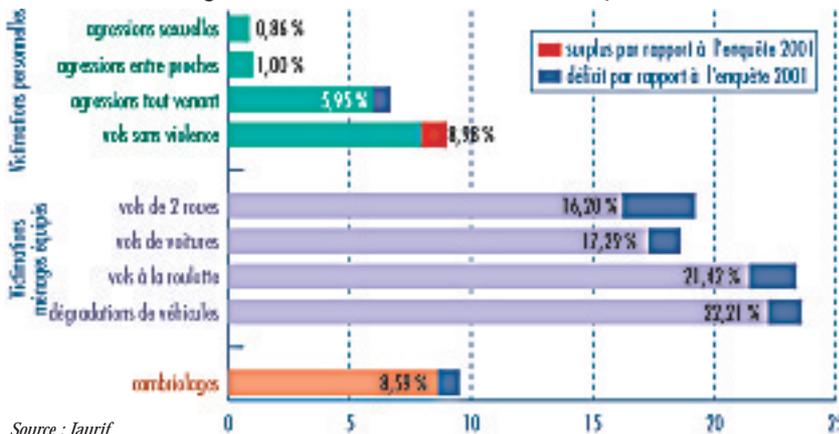
Les parisiens et en particulier les habitants des quartiers du centre ou du sud, sud-ouest de la capitale sont les plus exposés aux vols et agressions «tout venant».

Les victimes sont généralement jeunes, les hommes étant plus sujets à se faire agresser que les femmes alors que celles-ci sont très légèrement plus victimes de vols sans violence.

Une augmentation des vols sans violence et une diminution des agressions

Les vols sans violence et tentatives ont augmenté et concernent 778 000 franciliens dans l'enquête actuelle, contre 700 000 dans l'enquête précédente. Cette augmentation est fortement

Personnes ou ménages franciliens atteints au moins une fois (période 2000-2001-2002)



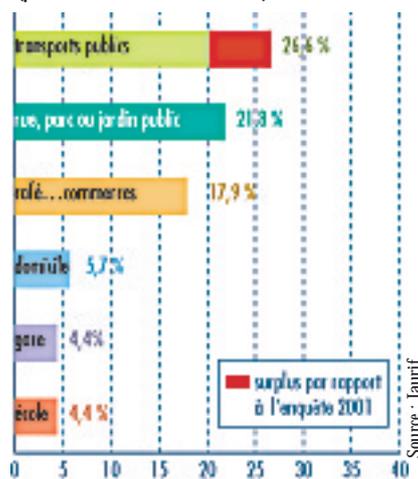
Source : Iaurif

marquée dans les quartiers du centre de Paris où 16,6 % des habitants en ont été victimes au moins une fois, d'après l'enquête 2003, contre 9,6 % dans l'enquête précédente.

Les vols constituent plutôt une «**victimation de déplacements**». Ils se sont accrus dans les transports en commun où plus d'1 vol sur 4 s'est produit sur la période 2000-2002, contre 1 vol sur 5 dans l'enquête précédente (1998-2000). Les transports en commun sont ainsi devenus le lieu de prédilection des vols, devant la rue et les jardins publics. Parmi les vols sans violence, les vols de portables se sont développés et concernent près d'un fait sur 4 dans cette enquête contre 1 fait sur 6 dans l'enquête 2001.

Les agressions «tout venant», majoritairement des vols avec violence ou tentatives et, près d'une fois sur 2, des violences verbales, sont en légère baisse. Elles ont concerné environ 516 000 franciliens âgés de 15 ans et plus dans l'enquête actuelle contre 580 000 dans l'enquête précédente. Les caractéristiques des agressions sont dans l'ensemble, similaires à celles de l'enquête 2001 : elles constituent un «**risque d'espaces publics**» avec 38,7 % des faits qui se sont produits dans la rue ou un jardin public et 20,9 % dans les transports en commun.

Les principaux lieux de vols, (période 2000-2001-2002)



Source : Iaurif

Les principaux lieux d'agression «tout venant», (période 2000-2001-2002)



Source : Iaurif

Les victimations des ménages franciliens ont diminué

Qu'il s'agisse des dégradations ou destructions de voitures, des vols à la roulotte, des vols de voiture, des vols de 2 roues, des cambriolages ou des tentatives, le nombre de victimes a diminué d'une enquête à l'autre, une baisse pouvant peut-être s'expliquer en partie par l'utilisation de systèmes de protection plus performants.

Les atteintes aux véhicules constituent généralement des «**victimations de proximité**». Près de 3 faits sur 5 se déroulent dans le quartier, à proximité du domicile de la victime. Les ménages parisiens sont les plus touchés par ces atteintes. Certaines zones de la grande couronne et en particulier les agglomérations isolées pour les vols de voiture, ou les villes nouvelles et la banlieue extérieure urbanisée pour les vols de 2 roues, constituent aussi dans une certaine mesure des zones à risque.

Les dégradations ou destructions de voitures, en baisse, ont touché 795 000 ménages sur la période 2000-2002 contre 850 000 lors de l'enquête précédente. Cependant, la part des destructions a augmenté passant de 4 à 6 %.

Les vols d'objets dans une voiture et tentatives ont concerné 767 000 ménages dans l'enquête actuelle, contre 850 000 dans l'enquête précédente.

Les vols de voitures et tentatives ont touché 619 000 ménages dans l'enquête actuelle, contre 670 000 dans l'enquête précédente.

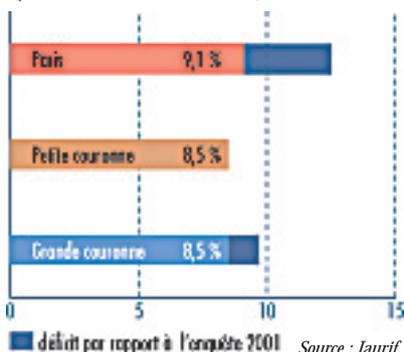
Les vols de 2 roues et tentatives ont touchés 316 000 ménages sur la période 2000-2002, contre 400 000 dans de l'enquête précédente. Ils concernent un peu plus souvent les 2 roues à moteur et réussissent moins souvent : 1 fait sur 4 est une simple

Les premiers résultats de la 2^e enquête de victimation en Ile-de-France

tentative contre 1 fait sur 5 dans l'enquête 2001.

Les cambriolages et tentatives ont concerné 387 000 ménages franciliens dans l'enquête actuelle contre 430 000 dans l'enquête précédente. On note une homogénéisation des risques de cambriolages entre Paris, la petite couronne et la grande couronne. Malgré la baisse du nombre de victimes de cambriolages dans la capitale, les habitants des quartiers sud, sud-ouest restent cependant légèrement sur-exposés par rapport à l'ensemble des ménages franciliens.

Cambriolages : ménages franciliens atteints au moins une fois (période 2000-2001-2002)



Pour comprendre les résultats

L'enquête de victimation a consisté à interroger, début 2003, 10 500 franciliens âgés de 15 ans et plus sur les faits dont ils ont pu être victimes, eux-même ou le ménage dans lequel ils vivent. En 2000, 2001 et 2002, les informations recueillies concernent non seulement les circonstances et conséquences de l'événement, la manière dont il est vécu, mais aussi permettent d'obtenir les caractéristiques concernant les enquêtés et leur

logement, leur mode de vie et leurs opinions. Pour chaque type de victimation, seule la plus récente est détaillée, le nombre de victimations antérieures étant comptabilisé.

Afin de faciliter les comparaisons entre les résultats des deux enquêtes, le questionnaire utilisé en 2003 est identique à celui de l'enquête 2001 qui avait été mis au point avec le CESDIP-CNRS.

L'analyse des résultats détaillés de l'enquête fera l'objet de publications ultérieures.

L'échantillon selon le sexe, l'âge et l'activité

	Paris	Hauts-de-Seine	Seine-Saint-Denis	Val-de-Marne	Val d'Oise	Seine-et-Marne	Yvelines	Essonne	Total
Total	2 207	1 400	1 302	1 204	1 000	1 105	1 200	1 104	10 522
masculin	1 001	647	613	560	457	519	572	537	4 903
féminin	1 206	753	689	644	543	586	628	567	5 619
actif	1 365	887	777	746	632	707	753	710	6 577
inactif	842	513	525	458	368	398	447	394	3 945
15-19 ans	126	92	105	92	89	99	98	96	800
20-24 ans	207	112	122	89	62	72	90	79	831
25-29 ans	274	144	121	118	88	91	106	93	1 031
30-39 ans	455	307	264	247	208	230	241	236	2 189
40-49 ans	331	246	242	212	204	227	221	210	1 894
50-59 ans	311	193	197	190	164	189	214	189	1 652
60-74 ans	291	197	167	160	132	134	163	146	1 389
75 ans et +	214	111	82	96	53	62	70	55	737

Source : Iaurif

Repères bibliographiques :

note rapide n°281, «Sécurité et comportements n°1», IAURIF, juillet 2001

note rapide n°288, «Sécurité et comportements n°2», IAURIF, janvier 2002

note rapide n°289, «Sécurité et comportements n°3», IAURIF, février 2002

note rapide n°314, «Le bilan du SDRIF», IAURIF, décembre 2002

Victimation et insécurité en Ile-de-France : les résultats de la première enquête 2001, rapport final réalisé par le CESDIP pour le compte de l'IAURIF, décembre 2002